vrut de toute la terre qu'il venait d'enlever et qu'il piétina jusqu'à ce qu'elle fût entièrement nivelée.

Puis, pour cacher cette terre fraîchement remuée, il y répandit tout ce qu'il put trouver de sable et de cailloux.

Son œuvre achevée, il considéra avec attention le lieu où il se trouvait, afin de le bien graver dans sa mémoire.

Tournant le dos au calvaire, c'est-à-dire à Caen, il vit à sa droite un sentier, à sa gauche une grande route, et entre ces deux chemins une vingtaine de maisons en briques, dispersées çà et là et encloses de haies.

Il était quatre heures du matin, et une vague clarté commençait à dissiper les ténèbres.

Il pouvait donc se rendre un compte assez exact de l'aspect du paysage.

— Reste à savoir maintenant le nom de ce hameau, murmura Legrand ; c'est ce dont je vais t'informer à la première occasion.

Et s'élançant dans le sentier, il reprit sa course.

Au bout d'une heure il s'arrêtait et s'asseyait sur un tas de pierres au bord du chemin.

Là il plongea sa tête dans ses deux mains et se mit à réfléchir.

A quoi songeait-il ?

C'est ce que révéla sa première parole.

— Pauvre Marguerite ! murmura-t-il.

Il ajouta après une pause :

— C'est étrange, ce cri de femme que j'ai entendu là-bas et qui m'a fait bondir ; on eût dit... Eh bien, oui, on eût dit la voix de Marguerite. Mais c'est impossible, elle dormait.

Il reprit après un nouveau silence :

— Que va-t-elle devenir ? Pas d'argent, pas un indice pour nous retrouver ! folle de désespoir quand elle va apprendre ce qui vient de se passer. Pauvre femme ! allons ! en voilà une qui n'a pas eu de chance le jour où elle m'a rencontré.

Il promena ses regards sur le pays qui s'étendait en face de lui.

C'était une immense plaine couverte de meule de blé, semée de loin en loin de grandes fermes, qu'entouraient de larges talus plantés d'arbres.

Un beau paysage normand, qu'éclairaient en ce moment les premières lueurs de l'aube où scintillait la rosée et qu'animaient déjà le chant de l'alouette.

L'assassin jeta un regard sombre sur cette belle et riante nature, et, préférant la fatigue du corps aux saignantes images qui venaient de l'assaillir et que rendait plus intolérable encore le calme harmonieux de ce paysage, il se remit en marche.

Il s'arrêtait, une heure après, au bord d'une petite rivière, à cent pas d'un village.

Il avait la gorge en feu.

Il se pencha pour boire.

Mais il se redressa tout à coup avec un frisson d'épouvante. Ses souliers et le bas de son pantalon étaient rouges de sang.

— Horreur ! balbutia-t-il, si quelqu'un m'eût vu en cet état, c'était ma perte.

Il ajouta tout bas :

— Ou sa mort.

Puis, s'asseyant sur la berge, il oublia de boire pour ne plus songer qu'à faire disparaître au plus vite ce sang, cette preuve éclatante et palpable de son crime.

Il allait commencer cette opération, quand une voix se fit entendre derrière lui.

— Tiens, tiens, qu'est-ce que vous faites là, l'homme ?

Legrand se retourna brusquement.

Il avait pâli.

Celui qui venait de l'interpeller ainsi était un jeune paysan de vingt à vingt deux ans.

Revenu promptement de son trouble, il l'examina d'abord pour voir à qui il avait affaire, puis jeta un regard autour de lui pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls.

En même temps il glissa la main dans sa poche où était son couteau.

Le jeune homme reprit, les yeux fixés sur ses souliers :

— Plus que ça de sang ! excusez ! Ah çà, vous êtes donc employé dans un abattoir ?

Si le jeune homme eût rencontré en ce moment le regard du bandit, il eût frémi.

Mais, après un moment d'hésitation, Legrand repoussa la sinistre pensée qui venait de traverser son esprit.

Le paysan avait une expression de bonhomie naïve qui l'avait rassuré tout à coup.

— Non, répondit-il tranquillement, je ne travaille pas dans les abattoirs, ce n'est pas dans mes goûts ; ce sang-là, c'est le mien.

— Vous vous êtes blessé ?

— Du tout, un saignement de nez.

— Ah ben, merci ! Vous en avez ben perdu une pinte.

— Ça m'évitera un coup de sang, dit Legrand avec un sourire.

Puis, frappé d'une inspiration subite, il reprit :

— Tenez, je vais vous dire franchement la chose ; je suis employé au chemin de fer.

— À la station de Moulton-Argence, peut-être ?

— Non, à la station de Mézidon. Or, j'ai obtenu un congé de vingt-quatre heures pour venir à la noce par ici, vous savez, le petit village, là-bas, où il y a un calvaire ?

— A Bavent ?

— Juste. Entre nous, je me suis mis dans les brindezingues, je suis tombé sur le nez, il s'en est suivi une hémorragie, et voilà pourquoi vous voyez mes souliers et mon pantalon dans cet état.

— Oh ! je connais ça, n'y a pas d'affront.

— Mais le pis de l'affaire, c'est pas ça.

— Quoi donc ?

— Je vous ai dit que j'avais un congé de vingt-quatre heures.

— Eh bien ?

— Eh bien, si à huit heures je ne suis pas à la station de Mézidon, je perds ma place.

— Diable ! c'est qu'il est déjà six heures.

— Et Mézidon est loin ?

— Oui, mais vous pourriez gagner la station de Moulton-Argence ; avec une voiture, vous y arriveriez pour le train, et alors vous seriez à Mézidon pour huit heures.

— Voulez-vous m'y conduire ?

Le paysan se gratta l'oreille.

— Dix francs, ça va-t-il ?

— Tout de même, dit le paysan, dont l'hésitation cessa subitement.

— Bon ! attendez que je lave mon pantalon, et je vous suis.

IV

EN CHEMIN DE FER.

Mais laissons le fugitif et revenons à la victime que nous avons vue tomber sous les coups de Pascal.

En quelques minutes, plus de cent personnes étaient accourues de tous les points de la rue Saint-Laurent et s'étaient groupées autour du malheureux Péchard.

La rue offrait en ce moment un lugubre et saisissant spectacle.

Un grand cercle, composé d'hommes et de femmes à demi vêtus, et au milieu de ce cercle un individu tenant à la main une torche de résine dont la flamme vacillante éclairait sinistrement le corps immobile, la chemise blanche rayée de traînées de sang, la face labourée de coups de couteau.

Au delà du cercle, les ténèbres formaient un cadre noir à l'horrible tableau.

Deux hommes étaient agenouillés de chaque côté du blessé, dont la respiration courte et bruyante ressemblait à un râle, l'un pleurant, l'autre épongeant le sang qui coulait à flots d'une blessure au cou.

Le premier, âgé de dix-huit ans, était Albert Péchard, le frère de l'horloger.